

CORBEIL

DANIEL

NACELLE EN PERSPECTIVES



Hydrocaplle, 2002,
polythène, ventilateurs,
sangles de tissu,
3,96 x 6,7 x 7,93 mètres

EXPRESSION, CENTRE D'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE
DU 1ER AU 30 JUIN 2002





LES IRONIES GONFLABLES DE DANIEL CORBEIL

Avec une ironie espiègle, au fil des ans, Daniel Corbeil a progressivement exploré les valeurs sociales et culturelles que recouvre chaque objet-artéfact qu'il a fabriqué. Ses premières sculptures-installations relatives au transport comprenaient un kayak et un avion. Par leur pouvoir d'évocation narratif, ces œuvres suggéraient des événements et des histoires inventées, cependant parfaitement crédibles. Corbeil a aussi construit des maquettes miniatures aux décors naturels remplis d'objets industriels. Par la suite, il a réalisé des paysages photographiques offrant tout à fait l'apparence de véritables sites grandeur nature, mais qui étaient absolument imaginaires. Ses plus récentes sculptures installatives, présentées à Expression, à Saint-Hyacinthe, jouent sur ce même aspect fictionnel déployé dans ses travaux précédents, à nouveau avec cette utilisation économique d'éléments recyclés pour exprimer ses idées sur la technologie, la civilisation et l'histoire du design. Corbeil, de plus, s'amuse avec les dimensions. Ses créations gonflables varient ainsi de l'échelle humaine jusqu'à d'énormes, de baroques objets-fétiches, tout droit sortis de quelque roman à la Jules Verne, passé, présent ou futur.

Installés aux murs, les tableaux tridimensionnels *Topographie aérienne*, sites no 30 et no 31 sont des créations largement imaginaires. Corbeil y recycle objets et matériaux avec un humour sublime. Comme devant chacune de ses sculptures, l'ironie ici est que nous éprouvons le sentiment d'observer une civilisation étrangère à la nôtre, encore qu'elle lui ressemble beaucoup. Même phénomène lorsque nous considérons le tracé d'un village construit de pièces d'ordinateur récupérées ou à la vue d'un nuage façonné de cuafte, du paysage verdoyant fait de ce tapis gazon que l'on retrouve sur les parcours de mini-golf ou sur les patios de banlieue. Ces matériaux sont emblématiques d'une société axée sur la surproduction : la logique propre à la matière, la nette conscience de sa provenance et tout sens économique ont été pour une grande part perdus. L'oiseau fabriqué de façon presque folklorique et dont les ailes battent, l'hélice de cuivre de ce ventilateur enchâssé dans le paysage, même le plastique transparent qui gonfle toujours si nonchalamment, tout cela suggère une civilisation bien en avance sur la nôtre, mais à laquelle nous pourrions tout aussi bien appartenir.

Jeu d'ironie, les erreurs de production et de représentation visibles dans les deux topographies construites par Corbeil existent aussi dans ses objets de transport. On songe ici à ces sculptures-machines ou fonctionnement anarchique du Belge Panamarenko ou du Suisse Jean Tinguely. Comme ces sculpteurs, Corbeil rend hommage à l'ordinaire, au quotidien, aux imperfections qui pimentent la vie de tous les jours. Même en créant ces impossibles hybrides technologiques, ces sublimes dirigeables de son imaginaire, Corbeil alternativement exagère ou sous-estime, que ce soit en termes de dimensions, de matériaux ou de designs. En réalité, une clé de sa pratique artistique réside dans le théâtre de la vie elle-même... Une silhouette solitaire se tient debout près de quelques arbres miniatures synthétiques. L'homme s'apprête à s'embarquer pour un voyage dans la *Nacelle pour expérimentation aérienne* (2002). Une corde jaune à la main, ce monsieur tout-le-monde est relié de façon presque ombilicale à la nacelle. Le hublot qui donne accès par en dessous et les fenêtres d'observation évoquent une soif d'exploration vieille comme l'humanité. Mais tout ici est fabriqué avec les moyens du bord et reste très humain. (En quoi un

hublot diffère-t-il d'un couvercle de poubelle? Et les escaliers blancs marqués du mot ATTENTION! abondent sur les lieux de travail de Montréal.) En effet, la surface en courtrepoinée de l'extérieur du vaisseau présente une texture quelconque de l'époque d'Elvis Presley, celles encore d'un sofa au style démodé ou du capitonnage blanc d'une vieille Chevrolet... Mais la nacelle paraît également conçue pour voyager. Peut-être pourrait-elle même s'élever jusqu'à la stratosphère, comme le fit en 1932 le physicien suisse Auguste Piccard (1884-1962), atteignant une altitude de 16 000 mètres. Piccard, qui inspira à Hergé son personnage de Professeur Tournesol, fut aussi une sorte de mentor pour Daniel Corbeil et source d'inspiration pour ses objets de transport fictifs.

Plusieurs comparent la pièce la plus imposante de l'exposition à une ampoule électrique ou à une méduse. Ce moyen de transport hybride, intitulé *Hydrozoaire* (2002), est absolument non fonctionnel, bien que très esthétique. Il s'en dégage une majesté qui relève de la fiction et l'œuvre engendre un récit, tout comme le faisaient les travaux antérieurs de Corbeil exposés chez Skol et AXENÉO7. Ses dernières sculptures ont encore épuré cette ligne ténue entre illusion et réalité, la frontière qui sépare l'artifice de la matérialité physique. Gonflé par deux éventails posés de part et d'autre sur le plancher de la galerie, *Hydrozoaire*, avec ses amares retenues par des sacs de lest bien alignés, paraît sur le point d'appareiller pour un long voyage. Sa destination, son origine et la nature exacte de son usage ne sont jamais clairement révélées.

Le caractère hybride des designs de Corbeil, l'ambiguïté de la vocation et de l'histoire de ces véhicules, fait non seulement allusion à notre apparente incapacité, en tant que civilisation, à nous rappeler notre passé, mais également à cette manie que nous avons, dans notre incessante course au progrès, de dédaigner les innovations technologiques du passé et de les reléguer aux oubliettes. Elles sont souvent autant, sinon plus utiles, écologiques et efficaces que les produits technologiques et les outils qui les remplacent.

Peut-être *Table d'expérimentation* (2002) est-elle le plus bel exemple de l'ingénieuse aptitude de Daniel Corbeil à évoluer avec grâce entre design, esthétisme, invention et fiction. Plus petite, cette structure en forme de ballon présente une série de minuscules poids de couleur orange qui dansent autour de son périmètre, attachés à des rubans bleus. Le mouvement résulte d'un petit ventilateur installé sous la plate-forme à l'ouverture décorée de bleu et de rose. Un sens de l'humour empreint de cérémonie et de théâtralité émane de cette *Table d'expérimentation*, de même que de l'ensemble des sculptures exposées à *Expression*. On croirait contempler les chars allégoriques tout neufs de quelque festival imaginaire, semblables à ces sculptures aux couleurs vives réalisées pour les foires agricoles du Québec au 19^e siècle... Mais leur finalité, leur destination demeurent un mystère néo-mythique.

John K. Grande
Traduit par Gilles Lessard

Topographie aérienne, site no.31, 2000.
tapis gazon, mousse, carton, matériaux de récupération,
2,44 x 2,44 x 3,66 mètres



Originaire de l'Abitibi-Témiscamingue, Daniel Corbeil vit et travaille actuellement à Montréal. Engagé depuis quelques années dans la réalisation d'engins ludiques et de mises en scène photographiques liées à la thématique du vol, l'artiste poursuit une recherche sur le simulacre technologique, comme mode de représentation du réel.

L'artiste tient à remercier le Conseil des arts du Canada, le Conseil des Arts et des lettres du Québec et Sophie Fékété pour son aide technique à la réalisation de *Nacelle pour expérimentation aérienne*.

DANIEL CORBEIL'S HYBRID LANDSCAPES AND INFLATABLE IRONIES

With a playful sense of irony, Daniel Corbeil has, over the years, progressively explored the social and cultural values that lie beneath each object/artifact he has produced. Earlier Corbeil sculpture/installations associated with transport included a kayak and airplane. Narratives were built into these works, to suggest fictional yet entirely credible events and histories. Corbeil likewise has produced miniature maquettes, replete with industrial artifacts and natural scenery. The subsequent photographs actually "look like" real life full scale landscapes but are entirely fictional. Corbeil's latest installation sculptures on view at *Expression in Saint-Hyacinthe*, play on that same fictional aspect seen in his earlier work, and with the same economic use of recycled materials to express ideas about technology, civilization and the history of design.

He likewise plays with scale, varying his inflatable creations from human scale, to outlandish large mascots of some Jules Verne-like fiction, whether from the past, the present or future.



The *Topographie aérienne*, site no. 30 and 31, three-dimensional wall mounted tableaux are largely fictional creations. They use recycled materials with a sublime sense of humor. The irony here, as with all of Corbeil's sculptures, is that we have a sense that this civilization Corbeil is depicting, is estranged from our own, yet resembles it to a great deal.

And so, witnessing the layout of a village made of recycled computer chips and bits, or seeing a cloud made of cotton batten, the green landscape being the green plastic carpeting used in conventional Mini-Putt golf courses or on backyard patios in suburbia. These are materials that emblemize a society based on overproduction, where the logic of materials, the sense of their origins and economic sense has largely been lost. The bird, made in an almost folkloric way, whose wings beat, or the copper fan propellers embedded in the landscape, even the transparent plastic that blows ever so listlessly, all suggest a civilization far advanced from our own, but one that could likewise be ours.

The close irony, the errors in production and representation seen in the two topographies built by Corbeil can likewise be seen in the objects of transport he has built. One is reminded of the Belgian sculptor Panamarenko or the Swiss sculptor Jean Tinguely's awkwardly functioning sculpture machines. Like these sculptors Corbeil eulogizes, pays homage to the vernacular, the everyday, to the imperfections that are what makes daily life so interesting. Even when creating these impossible technological hybrids, these sublime airships of his imagination Corbeil alternatively exaggerates or underestimates, in terms of dimensions, materials, designs. Indeed one key to his artmaking practice, is the theatre of life itself. The solitary figure of a man who stands next to some miniature synthetic model trees, is preparing to embark on a journey on Corbeil's *Nacelle pour expérimentation aérienne* (2002). He holds a yellow rope, is attached almost umbilically to this gondola, and he is everyman. The entry porthole that opens downwards, the viewing windows, allude to humanity's age-old thirst for exploration.

But everything here is makeshift and very human. (How different is the porthole from a garbage can lid? And the white stars with the word CAUTION! can be seen at a lot of Montreal city work sites) Indeed, the quilt-like surface of the airship's exterior has some of the texture of the Elvis Presley era, of an old designer sofa, or the white padded interior of an old Chevrolet, but the gondola likewise looks like its designed to travel. Maybe it can even travel to the stratosphere, just as the Swiss physician Auguste Piccard (1884-1962) did in 1932, reaching a height of 16,000 metres above the earth. Piccard, whose character was an inspiration for Belgian cartoonist Hergé's *Professeur Tournesol*, has likewise been a mentor of sorts for Daniel Corbeil and helped inspire his fictional objects of transport.

*Nacelle pour expérimentation aérienne, 2002,
toile de nylon, ventilateur, bois, arbres miniatures
et personnage, 3,66 x 1,83 x 6,1 mètres*

The largest work in this exhibition has been likened by various people to a light bulb or a jellyfish. Titled *Hydrozoaire* (2002) this hybrid transport is fully non-functioning, yet aesthetically beautiful. It has a majesty that is fictional and develops a narrative. Just as Corbell's earlier works exhibited at Galerie Skol, and AXENEO7 have done. The latest sculptures have further refined that thin line between illusion and reality, that separates artifice and physical materiality. Inflated by two fans that stand on the gallery floor to either side, *Hydrozoaire* with its weight bags neatly placed in rows and attached chords, looks like it is about to embark on an immense journey. The destination, where it originates, and what exactly the nature of its purpose are never made clear.

The hybridity of Corbell's designs, the ambiguity of these vehicles purpose and history, alludes not only to civilization's seeming inability to remember its past, but equally to the way, in our unceasing urge to progress, we set aside technological innovations of the past and relegate them to the trash heap. They are often every bit as, if not more, effective, ecological and efficient, than the technological artifacts and tools that replace them.

Perhaps the most elegant example of Daniel Corbell's ingenious ability to dance between design, aesthetics, invention and fiction is smaller *Table d'expérimentation* (2002) balloon-like structure, which has a series of tiny orange coloured weights tied to blue ribbons that dance around its perimeter. The movement results from a small fan installed beneath the platform whose opening is painted a decorative blue and pink. There is a ceremonial sense of humour, and theatricality, that pervades this *Table d'expérimentation* piece, and all the sculptures on view at Expression. It is as if they were modern-day allegorical processional floats for some fictional festival, like those brightly painted sculptures invented and created for the Agricultural Festivals in Quebec in the 19th century, but their purpose and destination remains a neo-mythical mystery.

John K. Grande



*Table d'expérimentation, 2002,
bois, peintures, vernis, ventilateur, polyéthène,
3,05 x 1,52 x 1,52 mètres*

Daniel Corbell was born in Abitibi-Témiscamingue, and he now lives and works in Montreal. For the last few years, he has been involved in producing ludic devices and photographic mises en scène related to the theme of flight. He is continuing his research on technological simulacra as a mode of representation of the real.

The artist would like to thank The Canada Council for the Arts, le Conseil des arts et des lettres du Québec and Sophie Fékété for her technical support in the realization of *Nacelle pour expérimentation aérienne*.